

Au sujet de ce numéro

Le centième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner [30 mars] fut aussi l'occasion d'une pause pour la rédaction de cette revue et de jeter un regard aussi reconnaissant que critique dans le passé, pour envisager selon cela les tâches futures. Ainsi Rudolf Steiner et l'anthroposophie se trouvent-ils et elle presque exclusivement au centre de notre numéro — même si Bernard Brackmann décrit en introduction la culture politique pourrissante de notre présent et recommande pour le sauvetage de notre chose publique plus de co-détermination de la part de nos citoyens majeurs.

Ensuite nous regardons vers l'avant, avec une lettre ouverte adressée par Steffen Hartmann à l'anthroposophie du futur que l'on doit simplement lire à soi-même, tandis que Corinna Gleide, en partant de souvenirs personnels, entreprend un inventaire du mouvement anthroposophique et en projette son évolution possible ultérieure.

Que l'avenir de anthroposophie soit à rechercher tout particulièrement dans une sagesse du Je (*Ichsophie* [ou *Jéito-sophia* / *sagesse de la jé-ité, ndt*]) — eu égard aux menaces technologiques et aux tendances collectivisantes de notre temps — c'est ce que montre Salvatore Lavecchia dans une plaidoyer chaleureux. Par contre, Klaus J. Bracker renvoie au fait que le concept de « personne », sur la base de son origine chrétienne et de sa relation avec les valeurs fondatrices de la démocratie moderne devrait jouer un plus grand rôle dans la compréhension de soi anthroposophique.

Après cela Christoph Hueck établit une relation spirituelle historique, à partir d'Aristote et de sa doctrine des quatre causes archétypes primordiales jusqu'à Bacon et sa critique des quatre « idoles » ou, selon le cas, préjugés, pour montrer ensuite comment l'anthroposophie a la capacité de faire cesser l'unilatéralité qui a ainsi été provoquée de ce fait. Mais que le mouvement anthroposophique et les institutions impulsées par lui, soient aussi tombés dans le penser qui remonte à l'influence de Bacon et que l'on se trouve donc en face pareillement d'un surmontement imminent, c'est ce que nous montrent les développements que nous a laissés Martin Basfeld et que Stefan Eisenhut a mis en forme et en exergue pour nous dans son article.

En se rattachant à cela Friedrich Schmidt-Hieber explicite la manière dont sont à comprendre certaines déclarations de Rudolf Steiner qui représentent, au premier coup d'œil, une critique adressée au christianisme. Et la considération de Stefan Weishaupt, sur l'origine de Rudolf Steiner, place en face du motif de la mort, celui de la naissance.

Dans le *Forum Anthroposophie*, Christoph Hueck décrit brièvement et d'une manière qui se grave facilement dans la mémoire ce qui signifie pour lui Rudolf Steiner et son œuvre, et Steffen Hartmann commente une biographie de Steiner, nouvelle et inhabituelle, de Andreas Laudert. Bien entendu l'investigateur de l'esprit est aussi présent dans les deux tomes que Wolfgang Gädeke a consacrés à la fondation de la Communauté des chrétiens — commentés d'une façon circonstanciée par Johannes Roth. À la fin de cette rubrique se trouve la description, par Assja Tourgueniev, de sa première rencontre avec Rudolf Steiner. D'autres témoignages de ce genre doivent suivre dans les prochains numéros.

Dans la rubrique Feuilleton ou arts, nous nous éloignons ensuite progressivement de l'aspect festif. Tout d'abord Maja Rehbien se tourne vers l'époque de Weimar de Rudolf Steiner et en particulier sur l'écrivaine Gabriele Reuter, qui appartenait au cercle de des amis de Rudolf Steiner. Stefan Stockmar commente en détail un ouvrage d'Alexander Schaumann, qui veut rendre compréhensibles les processus artistiques chez Wassily Kandinsky, Paul Cézane, Joseph Beuys et aussi chez Rudolf Steiner. Kandinsky est pour sa part le point tournant et d'angle de deux expositions thématiques apparentées à Berlin et Postdam, dont Ingeburg Schwibbe nous fait le compte rendu et Ute Hallaschka a vu un film sur Bob Dylan qu'elle ramène à la question : « *JE/MOI — comment ça va ?* ». Avec les nouvelles brèves habituelles, deux autres recensions d'ouvrages, le forum des lecteurs et une poésie printanière de Erika Beltle, ce numéro se termine de manière plus méditative que son introduction controversée ne l'avait laissé présumer.

Die Drei 2/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)